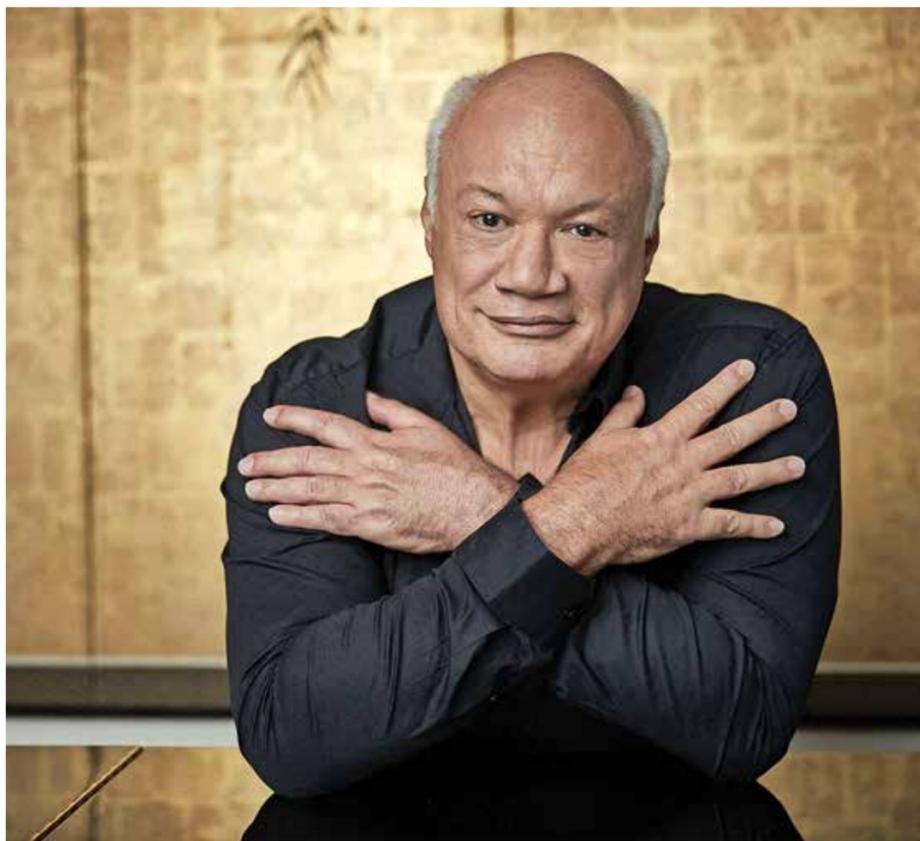


L'HUMANITÉ SELON SCHMITT



L'auteur franco-belge envisage de traverser le temps humain, du déluge à la modernité. Cyril Moreau

Eric-Emmanuel Schmitt » Avec *La Traversée des temps*, l'écrivain entreprend un projet ambitieux en huit romans sur l'histoire de l'humanité. Premier volet: le néolithique.

Il a parfois créé des personnages fictionnels qui portent le masque d'un personnage historique. Il a imaginé la vie d'Hitler s'il était devenu peintre, il a laissé Ponce Pilate mener l'enquête sur la mort du Christ et il a entretenu une correspondance avec Mozart.

Dans *La Traversée des temps*, Eric-Emmanuel Schmitt va plus loin dans cette démarche. Il se sert du Noé biblique pour concevoir Noam, un narrateur immortel qui observe l'humanité à travers les âges. Après *Paradis perdus* qui vient de paraître, le deuxième volume, prévu pour octobre, portera sur l'apparition de l'écriture dans la civilisation mésopotamienne. Il ira ensuite jusqu'à raconter les révolutions politiques, industrielles et techniques de l'époque contemporaine.

Roman préhistorique

La série est donc jalonnée des grands moments de l'histoire universelle et forme en même temps une saga familiale et amoureuse, une lutte hors du temps entre le bien et le mal. Eric-Emmanuel Schmitt fait le pari de lier l'histoire des peuples à l'histoire d'une vie, celle d'un homme éternellement jeune qui symbolise la conscience de l'humanité.

Les premiers hommes sédentaires se seraient installés au bord des lacs qui offraient une réserve de nourriture stable. Noam naît dans un tel village lacustre. Il admire son père, Pannoam, le chef du village qui considère son fils comme son œuvre. Pour assurer le succès de la petite communauté

néolithique, on entraîne quelques gaillards qui protègent le clan et on instaure un marché rassemblant les artisans des villages environnants. L'ingénieur Pannoam crée la première armée et invente le commerce. Le village gagne ainsi en importance et le père de Noam s'affirme comme l'homme fort de ce berceau civilisationnel.

La série forme aussi une saga familiale, une lutte hors du temps entre le bien et le mal

L'intrigue commence réellement avec l'arrivée au village d'un guérisseur et de sa fille, Noura. Noam et son père tombent tous deux sous le charme impétueux de la jeune femme. Ignorant la demande de son fils, Pannoam décide de prendre Noura comme seconde épouse. Déçu, Noam simule sa mort et s'exile pour vivre en chasseur, seul dans la forêt. Il rencontre un autre solitaire à la stature imposante et à l'humeur joviale qui s'avère être son oncle, Barak, c'est son nom, vit en parfaite harmonie avec la nature. C'est l'homme originel, le sauvage heureux et fondamentalement bon, tel que l'avait imaginé au XVIII^e siècle le philosophe Jean-Jacques Rousseau.

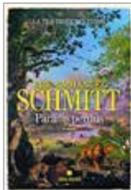
Barak apprendra à Noam bien des choses sur le passé du perfide Pannoam. La trahison, la soif de pouvoir et diverses intrigues familiales forment ainsi les ingrédients de la première partie des *Paradis perdus*. Le mystère au sujet de l'immortalité du narrateur et le récit du déluge biblique sont racontés dans la seconde partie.

Un projet littéraire aussi ambitieux peut-il convaincre? Sur le plan didactique, *Paradis perdus* propose au fil du récit des savoirs encyclopédiques variés, de petites curiosités, souvent sous la forme de notes de bas de page. Noam présente des anecdotes scientifiques ou de courtes réflexions philosophiques, par exemple sur le développement de l'aspirine ou encore sur le mode de vie des premiers sédentaires.

Trop de mélanges

Sur le plan littéraire, le premier volume de la *Traversée des temps* forme un objet éclectique. Tantôt roman familial, tantôt récit d'aventures ou fantasy, le rythme de l'action y est soutenu et nous mène de péripéties en rebondissements. Schmitt sert de l'amour et de la violence à foison. La sexualité, très présente, manque de subtilité. La narration des «accouplements» au temps de la préhistoire cherche un chemin entre l'animalité et le plaisir mais ne convainc pas. Certains éléments de l'intrigue ne sont pas crédibles, à l'image de la scène où Pannoam se bat contre Barak. Etant donné que le méchant de l'histoire a une jambe de bois, son frère Barak se mutiler d'un coup de hache au moment du duel pour que le combat soit juste. Comme dans certaines superproductions hollywoodiennes, plus c'est gros, plus ça passe. A trop mélanger les couleurs, Eric-Emmanuel Schmitt finit par tuer la couleur. » **STÉPHANE MAFFLI**

» Eric-Emmanuel Schmitt, *Paradis perdus*, Ed. Albin Michel, 563 pp.

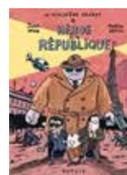


BD

EN DÉCONNE

Baroque » On ne présente plus Joann Sfar et Mathieu Sapin, deux auteurs aussi talentueux que foisonnants. A croire que leurs jours durent plus longtemps que les nôtres. Réunis dans un duo inédit, les lurons compostent un récit sorti de nulle part. Thriller géopolitique loufoque, farce planétaire, lazzi tutti frutti. *Le Ministère secret* fera sourire jusqu'à Kaspar Villiger. Dans une France qui recycle ses anciens présidents en superhéros agents secrets, François Hollande et Nicolas Sarkozy ont de la baguette sur la planche. Aux trousseaux d'un golem sans faille que l'on soupçonne israélien, les deux ex-premiers citoyens croisent les routes plus ou moins bienveillantes de Cantona, Poutine, Trump, Albert de Monaco, Greta Thunberg ou encore Mathieu Sapin lui-même et toute sa famille. Jouissif et débordant. » **SJ**

» Joann Sfar/ Mathieu Sapin, *Le Ministère secret*, tome 1, Ed. Dupuis.



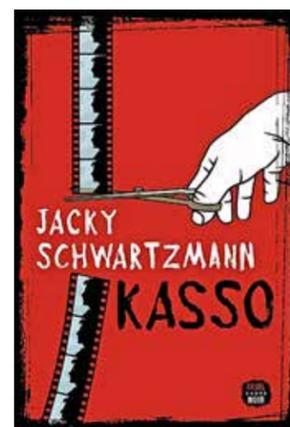
EN MUSIQUE

Rock'n'roll » Cinq albums. Une existence météorite entre 1967 et 1973. Une histoire fragile et débridée. Des ego inconciliables. Une musique radicale. Des textes qui évoquent la drogue, le sexe et la marge. Un succès du moment qui n'est jamais venu. Le Velvet Underground fait partie des groupes rentrés tardivement dans le panthéon du rock. Prosperi Buri raconte avec la fulgurance d'un larsen la trajectoire de cette formation en avance sur son temps. Fruit de la rencontre entre Lou Reed – jeune homme soigné aux électrochocs pour ses «déviances» –, John Cale – pianiste gallois contemporain – et Andy Warhol – roi du pop art – Le Velvet Underground est à lui seul un roman. Instructif et passionnant. » **SJ**

» Prosperi Buri, *Une histoire du Velvet Underground*, Ed. Dargaud.



Arnaques bisontines



Polar » Lorsqu'on est le sosie d'un acteur célèbre et que l'on n'est pas porté sur le travail salarié, on peut toujours profiter de cette ressemblance pour en tirer quelques avantages financiers. C'est ce que fait avec succès Jacky Toudic, double parfait de Mathieu Kassovitz, qui planifie sa retraite aux Marquises en pigeonnant des cinéphiles crédules. Contraint de retourner

dans sa ville natale de Besançon pour assister sa mère frappée par la maladie d'Alzheimer, il tombe raide dingue de Zoé, une avocate fiscaliste qui l'encourage à monter un coup beaucoup plus lucratif, mais aussi plus risqué...

Un polar où l'on se bidonne à chaque page et qui de surcroît se déroule à Besançon, ville peu agitée s'il en est, est-il encore un polar? Certainement, s'il est signé Jacky Schwartzmann, auteur il y a deux ans du tordant *Pension complète*, qui nous régale encore avec *Kasso*, un roman noir à l'écriture joyeusement irrévérencieuse. Comme à son habitude, l'écrivain bisontin dégomme au gros calibre tout ce qui l'exaspère dans notre société politiquement et culturellement correcte au long d'une intrigue qui réserve son lot de rebondissements inattendus et de personnages hauts en couleur. Vivement recommandable! »

ERIC STEINER

» Jacky Schwartzmann, *Kasso*, Ed. Seuil, 224 pp.

Faire écrire les ados



Ecole » Enseignant de français à Fribourg et animateur d'ateliers d'écriture pour adultes, Thierry Pochon propose aux profs du secondaire des formations continues afin de faire écrire les adolescents. Car l'écriture littéraire permet non seulement aux élèves de développer leur créativité, mais aussi d'ac-

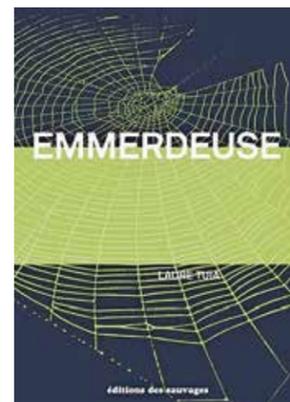
quérir un regard critique sur leurs écrits et, partant, sur les textes en général, vivifiant leur rapport à la littérature. Dans *Ecrire en classe*, Thierry Pochon présente une méthodologie pour enseigner l'écriture en se posant les bonnes questions et lui donner sens en tant que partie intégrante des cours de français.

Construit en trois parties (comment faire écrire, quand, que faire des textes?), l'ouvrage alterne pistes de réflexions et exemples concrets. Il est question de la manière de construire une proposition d'écriture qui vise un enjeu (thématique, technique, pédagogique ou artistique) clairement identifié, de progression dans les séances, du processus de distanciation, de la lecture ou encore du rôle de l'enseignant. Une mine d'informations essentielles pour se lancer dans une aventure de plus en plus prisée. »

ANNE PITTELOU/LE COURRIER

» Thierry Pochon, *Ecrire en classe*, Ed. Loisirs et pédagogie, 101 pp.

Ecolos à l'assaut



Laure Tuia » Elle est journaliste à *Edelweiss*, tendance écolo-chic. Sa mission, «vendre des salades sur papier glacé» en chantant les vertus du topinambour, des pulls en bambou et autres paniers bios. Mais à force de s'aventurer en territoire vert, Léna met au jour d'étranges coïncidences: une

série d'attaques écologistes destinées à emmerder les pollueurs semblent procéder d'une même veine contestataire. Conspiration? En dépit de la goguenardise d'une hiérarchie obnubilée par l'audience, et des fausses pistes où l'on croise une diva du quinoa et quelques ados incontrôlables, la chanteur du consobobo se révélera en enquêtrice opiniâtre, jusqu'à vérifier ses intuitions.

On rit beaucoup dans *Emmerdeuse*. Ce premier roman de la Valaisanne Laure Tuia, emmené par un style d'une vivacité maîtrisée, sillonne avec causticité les coulisses du microcosme médiatique romand. Il prend le parti de la légèreté pour interroger notre capacité à affronter le défi climatique, tout en célébrant le pouvoir des sororités. Enlevé, engagé. » **THIERRY RABOUD**

» Laure Tuia, *Emmerdeuse*, Ed. des sauvages, 116 pp.